

**De:** Gaston Verreault

**Envoyé:** 7 décembre 2022 09:21

**À:** Réal Pleau; 'Richard Boily'; 'Dave Kallis'; 'Appq Président'; 'Martine Fortier'

**Cc:** Hélène Rheault; Dominic Harvey; GaétanDesnoyers; 'Bergeron Denis'; 'Marie-Hélène Lavigne'; 'Michel Plante'; 'marjorie St-Laurent'; cassandra.boscher@allppvq.ca; 'APPQ Vice-Président1'; 'Gosselin, Éric (PCI-ASA)'; 'André Lamoureux'; dannybeaudoin@ccapcable.com; 'Stéphane Martin'; Katherine Couillard

**Objet:** La Presse Canadienne: La Caisse de dépôt versera plus d'argent qu'elle n'en reçoit à partir de 2024

# La Caisse de dépôt versera plus d'argent qu'elle n'en reçoit dès 2024

1. [\[Accueil\]](#)

---

2. [\[Économie\]](#)

---

## La Caisse de dépôt versera plus d'argent qu'elle n'en reçoit dès 2024

En raison du vieillissement de la population, la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ) s'approche du moment où elle décaissera davantage qu'elle ne reçoit de cotisations. Son grand patron, Charles Emond, assure toutefois que l'institution a « beaucoup plus d'argent » que nécessaire.

« Il n'y a aucune inquiétude parce qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'argent que ce dont on a besoin pour les obligations de ces régimes-là », a affirmé le président et chef de la direction de la CDPQ, en marge d'une allocution devant le Cercle canadien de Montréal.

La Caisse gère le portefeuille de 46 déposants liés au gouvernement du Québec, notamment le Régime de rentes du Québec (RRQ), auquel cotisent les travailleurs québécois, et le régime de retraite des employés de la fonction publique.

Dès 2024, l'institution se trouvera dans une situation où elle versera « légèrement » plus de prestations qu'elle ne reçoit de cotisations, a dit M. Emond qui répondait à une question de Mélanie

Dunn, la cheffe de la direction de Cossette, lors d'une présentation devant 700 personnes. Il s'agira d'une première dans l'histoire de l'institution fondée en 1965. « Je ne veux pas que ce soit la clip de la journée, a-t-il lancé à la blague. Il ne faut pas s'inquiéter. Ce sera seulement 1 % des actifs à partir de 2032. »

La Caisse compte sur les rendements de son portefeuille pour combler l'écart entre les prestations et les cotisations, a expliqué M. Emond aux journalistes après sa présentation. « Un moment donné les gens vieillissent, il y a plus de prestations qui sont versées aux gens que de travailleurs qui vont cotiser, par exemple. [...] C'est mineur. Ça veut dire que ce sont les rendements de la Caisse sur [l'actif de] 400 milliards de dollars qui financent ces programmes-là. »

« On a des rendements amplement suffisants et déjà en masse d'argent en banque pour continuer dans le futur pour très, très, longtemps. Les pensions ne sont pas à risque du tout », a-t-il ajouté.



Garanti sans virus. [www.avast.com](http://www.avast.com)

# Et la récession s'en vient...

Le Journal de Québec · 8 déc. 2022 · 32 · MICHEL GIRARD

Attendez-vous à un autre tour de vis de la part des institutions bancaires. Les taux d'intérêt sur les prêts hypothécaires, les prêts personnels, les prêts aux entreprises vont encore grimper.



La Banque du Canada (BDC) a relevé, hier, son taux directeur d'un autre demi-point de pourcentage, pour le faire passer à 4,25 %. C'est quatre points de plus qu'en début d'année alors que le taux directeur était au plancher, à 0,25 %.

Par contre, dans le communiqué de notre banque centrale se trouvait une bonne nouvelle : « À l'avenir, le Conseil de direction [de la Banque] évaluera s'il est nécessaire de relever encore le taux directeur pour ramener l'offre et la demande en équilibre et l'inflation à la cible. »

Cette déclaration laisse présager que la longue série de sept augmentations de suite du taux directeur, amorcée le printemps dernier, tirerait à sa fin.

Chose certaine, il serait grandement temps de stopper la flambée des taux d'intérêt.

## LE QUÉBEC BIENTÔT EN RÉCESSION

Un autre tour de vis de la politique monétaire risque de nous faire tomber en récession.

D'ailleurs, Hélène Bégin, économiste principale chez Desjardins, a clairement indiqué hier que la récession semble imminente au Québec. Elle se base sur la 3e diminution mensuelle de l'indice précurseur Desjardins (IPD) où presque tous les indicateurs qui entrent dans le calcul de L'IPD sont fortement négatifs.

« Le recul significatif de L'IPD depuis maintenant trois mois émet, dit-elle, un signal clair : l'économie du Québec subira une détérioration importante et la première moitié de 2023 sera particulièrement difficile. »

## ET LA FORTE INFLATION PERSISTE

Pour justifier sa hausse d'un autre demi-point de pourcentage, la BDC évoque le taux élevé de l'inflation alors que l'indice des prix à la consommation s'est maintenu à 6,9 % en octobre. De nombreux biens et services de consommation courants ont affiché des augmentations de taille.

Bien que les mesures de l'inflation fondamentale restent autour de 5 %, que les pressions sur les prix pourraient être en train de s'alléger, l'inflation est encore trop forte aux yeux de la Banque du Canada.

« Et plus les consommateurs et les entreprises s'attendent à ce que l'inflation reste au-dessus de la cible, ajoutet-elle, plus l'inflation élevée risque de s'enraciner. »

La cible de la Banque ? À peine 2 % ! On est loin de l'objectif.

La BDC croit que la croissance dans l'ensemble du Canada va « essentiellement stagner » jusqu'à la fin de l'année et durant la première moitié de 2023.

Pas de doute que le resserrement de la politique monétaire a réussi à freiner la demande intérieure, alors que la consommation s'est modérée au 3e trimestre et que le marché du logement a ralenti.

Mais les exportations de produits de base restent vigoureuses et le marché du travail « demeure tendu » avec un taux de chômage à des creux historiques. Voilà pourquoi la Banque du Canada reste sur le qui-vive !

À QUI LA FAUTE ?

Selon les économistes Jean-françois Perrault et René Lalonde de la Banque de Nouvelle-Écosse, rapporte la Presse canadienne, ce sont les dépenses du gouvernement fédéral pour les programmes de soutien COVID-19 qui ont forcé la Banque du Canada à augmenter agressivement les taux d'intérêt.

Ils estiment que le soutien fédéral aux victimes de la COVID-19, soit plus de 200 milliards \$, était « bienvenu, mais probablement exagéré ».

Ces dépenses ont créé une demande excédentaire que la Banque du Canada tente de freiner en augmentant les coûts d'emprunt.

# Mentez à votre employeur !

Le Journal de Québec · 8 déc. 2022 · 6 · RICHARD MARTINEAU richard.martineau @quebecormedia.com

L'autre jour, au gym, j'avais une terrible envie d'uriner, mais la toilette des hommes était occupée.



Alors je suis allé dans la toilette des femmes.

En sortant, une dame qui attendait que la toilette se libère m'a jeté un regard furieux.

« C'est la toilette des femmes !

— Et alors ? Qui vous dit que je suis un homme ? »

**LES APPARENCES SONT TROMPEUSES**

Il y a cinq ans, la dame aurait en effet pu se dire : « Cet individu a une barbe et pas de seins, c'est donc un homme ! »

C'est comme ça qu'on devinait le sexe (pardon ! le genre) des gens, en 2017.

En se basant sur leurs apparences, leurs attributs physiques, leur look, leurs vêtements.

Mais aujourd'hui, ces critères ne tiennent plus.

Ce n'est plus le sexe que la nature t'a donné qui compte, la biologie, les faits.

C'est ton « ressenti ». Comment tu te sens « en dedans ».

Tu te sens femme ? Tu es une femme.

Même si tu as deux bijoux de famille et une pomme d'adam grosse comme une citrouille.

Voilà pourquoi de plus en plus d'entreprises demandent à leurs employés de s'auto-identifier.

Parce qu'elles veulent être sûres de ne pas faire de faux pas.

Il ressemble à un haltérophile russe et il s'appelle Gaston ?

On ne prendra pas de risque, on va lui demander comment il se sent « en dedans ».

À la limite, il n'est peut-être ni l'un ni l'autre.

Idem pour sa race et son orientation sexuelle.

Après tout, il y a des Noirs pâles, des Blancs foncés et des hétérosexuels qui montent sur une table et se mettent à danser dès qu'ils entendent une toune de Céline Dion.

On ne peut plus présumer de rien, en 2022.

Les apparences sont de plus en plus trompeuses.

**SODOMIE OU MISSIONNAIRE ?**

Ce qui nous amène à la question à 100 000 \$ : pourquoi des entreprises voudraient connaître notre orientation sexuelle et notre « appartenance ethnique » ?

Les employeurs ne sont-ils pas censés s'en foutre ?

Depuis quand ces informations sont-elles pertinentes quand on embauche quelqu'un ? Qu'est-ce que tu veux que ça fasse que tel ou tel candidat soit noir et gai, arabe et bisexuel, blanc et masturbateur chronique ?

Eh bien, malheureusement, ça compte.

Car nous sommes en 2022. Et en 2022, les employeurs ont le droit – que dis-je, ils ont presque L'OBLIGATION – de tenir compte de la couleur de ta peau et de tes préférences sexuelles quand ils t'embauchent.

Comme ça, ils pourront te faire parader quand on les critiquera.

« Quoi ? Nous, fermés à la diversité ? Mais non, voyons ! Regardez Gaston, dans le fond, là-bas : il s'auto-identifie comme apache et trisexuel. N'est-ce pas, Gaston ? Montreleur, fume le calumet de la paix et cruise Robert et sa femme ! »

Les employeurs ne devraient pas nous poser ces questions !

JE SUIS UN QUEER ALBINOS !

Comment combattre ces politiques de diversité utilisées de plus en plus souvent par les employeurs ?

Simple : mentez.

Répondez n'importe quoi. Dites ce que les patrons frileux veulent entendre : vous êtes pan-sexuel, queer, africain, albinos, de toute façon, ils n'iront pas vérifier.

Car ce ne sont pas les faits qui sont importants, c'est votre « ressenti ».

À force de se faire répondre n'importe quoi, ils vont arrêter de poser ces questions...